

Sommaire

- 05_** Préface
- 06_** Beaux-Arts Nantes
- 08_** Paradise
- 10_** RDV

- 12_** Siril Brandicourt
- 14_** Nicolas Brugnon
- 16_** Alexia Caamano
- 18_** Philippe Caamano
- 20_** Adèle Candau
- 22_** Salomé Combes
- 24_** Jorge Concha
- 26_** Clémence Courtois
- 28_** Lou Crosnier
- 30_** Ariane Darpy
- 32_** Marion Moana David
- 34_** Sixtine de Bodard
- 36_** Hanna Dubey
- 38_** Marine Duforêt
- 40_** Marie Fernandes Batista
- 42_** David Festoc
- 44_** Violette Figueras
- 46_** Vlada Glotova
- 48_** Ignacio Guzman Arnaldi
- 50_** Emiliano Hernandez Campbell
- 52_** Seoyoung Je
- 54_** Erwann Kaddour Dumoutier
- 56_** Maya Kiehl
- 58_** Viktoriia Korolkova
- 60_** Jeanne Larcier
- 62_** Vincent Lépine
- 64_** Valère Leray
- 66_** Mathieu Le Roux
- 68_** Mathilde Liabœuf
- 70_** Arthur Marie
- 72_** Vanille Ménard
- 74_** Inès Miossec
- 76_** Adèle Pradère
- 78_** Alix Saint-Gilles
- 80_** Yuan Wang
- 82_** Yue Wang
- 84_** Zhichao Xu
- 86_** Jie Zhou

Préface

Don't stop me now – exposition inaugurale de la rentrée universitaire 2025 – présente les travaux de 34 diplômé·es du Diplôme national supérieur d'expression plastique de l'École des beaux-arts de Nantes, issus de la promotion de juin 2025. Proposée dans les galeries nantaises Paradise et RDV, ainsi qu'aux Beaux-Arts de Nantes, l'exposition incarne ce moment-charnière entre la fin des études et l'entrée dans la vie professionnelle en tant qu'artiste-auteur·e. Elle est l'occasion d'une première rencontre du travail des jeunes artistes avec un large public, des professionnel·les aguerris aux plus néophytes.

Don't stop me now donne à voir des propositions artistiques multiples, singulières, protéiformes faisant écho aux recherches théoriques et expérimentations plastiques travaillées par les étudiant·es durant leurs études en école d'art. Avec la complicité des directrices des galeries partenaires, un choix s'opère parmi les pièces produites pour le diplôme et témoigne de la diversité des formes, des matériaux et langages plastiques de chacune et chacun : bois, métal, verre, céramique, lithographie, sérigraphie, gravure, photo, vidéo, son, dessin, peinture... Autant de techniques, médiums et matériaux appréhendés, expérimentés, détournés, imbriqués, assemblés. À la fois intimes ou questionnant le monde contemporain et ses mutations actuelles, les œuvres présentées sont une réalité de l'art d'aujourd'hui et convoquent de nombreux savoir-faire déployés au sein des ateliers de production de l'école, situés au cœur de la pédagogie.

Remerciements à toutes celles et ceux qui ont contribué à ce cheminement, à cette trajectoire faite d'expériences, de doutes et de quête de sens, équipes pédagogiques, techniques, artistes, théoricien·nes, professionnel·les de l'art, responsables d'ateliers, artistes invité·es, jurys de diplômes et galeries d'art partenaires.

Félicitations et belle continuation aux artistes, je ne peux que vous souhaiter ce que dit la chanson de Queen que vous avez choisie (extrait) : « Ce soir, je vais passer un très bon moment, je me sens vivant, ne m'arrête pas maintenant, je suis une étoile filante qui saute dans le ciel comme un tigre, je vais y aller, y aller, y aller, rien ne peut m'arrêter ».

Rozenn Le Merrer
directrice générale des Beaux-Arts
Nantes Saint-Nazaire



en haut
Open School Galerie, *Amuse-bouche*, exposition des cours publics, Place au dessin, 2024. Photo Capucine Balasakis

en bas
Showroom, artothèque des Beaux-Arts Nantes.
Vue de l'exposition *Adopte un ange*, Pierre Mabille en dialogue avec la Collection, Beaux-Arts Nantes, avril 2023.
Photo Mikhail Ermac

Beaux-Arts Nantes

Au-delà de sa mission d'enseignement artistique supérieur, l'école des beaux-arts Nantes Saint-Nazaire porte un projet artistique et culturel ouvert à tous les publics : Open School. Avec sa programmation riche – conférences, événements, expositions et artothèque – l'Open School fait vivre différents lieux de l'École et connecte les étudiant-es à leur futur monde professionnel, notamment la galerie et l'artothèque.

Le Pôle artistique et culturel

L'année aux Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire est ponctuée d'événements et d'expositions, qui font écho à l'actualité contemporaine et mettent en lumière la scène artistique locale et nationale. Au total, ce sont près de 500m² consacrés à la diffusion de l'art contemporain. Le volet événementiel reflète cette volonté de diffusion et de partenariats : rencontres, conférences, ateliers, colloques, théâtre, projections et performances, qui envisagent les questions artistiques, sociales, éthiques.

La galerie Open School

Espace de 230m² au rez-de-chaussée de l'école des beaux-arts de Nantes, cette galerie est dédiée aux expositions ou événements artistiques. Les expositions présentées dans la galerie sont issues d'une actualité contemporaine, d'une réflexion sur les pratiques, les modes de pensées et les formes inscrites dans un champ d'expériences.

L'artothèque

Située au rez-de-chaussée des Beaux-Arts de Nantes, l'artothèque de Nantes est constituée de près de mille œuvres empruntables par tout type de public de Loire-Atlantique – habitant-es, établissements scolaires, institutions, entreprises – avec un showroom de 200 m² et la réserve des œuvres.

Dédié notamment aux projets autour de la Collection, le showroom accueille des expositions collectives et est également un espace pédagogique professionnalisant pour les étudiant-es, enseignant-es et artistes invité-es à explorer la Collection en dialogue avec leur travail.

2 allée Frida-Kahlo, Nantes
beauxartsnantes.fr

Paradise

Fondé en 2013, Paradise est un projet artistique, un centre d'art contemporain. C'est un lieu situé au cœur de Nantes, spécialement dédié aux résidences d'artistes nationaux et internationaux. C'est le fruit d'une aventure et de passions humaines entre deux architectes Agnès Lambot et Philippe Barré, mécènes de Paradise et de deux artistes plasticien·nes, Béatrice Dachet et Michel Gerson, directeur·ices artistiques de Paradise. Lieu singulier et unique, laboratoire d'idées, de créativité et d'innovation, Paradise met à disposition des artistes résident·es : une bourse de recherche, un appartement, un atelier et un lieu d'exposition de 100 m².

Ouvert du mercredi au samedi de 14h à 18h

6 rue Sanlecque, Nantes
galerie-paradise.fr
Facebook : Galerie PARADISE
Instagram : @galerie_paradise



Paradise, architectes Agnès Lambot et Philippe Barré. Photo Ruault 2012

RDV

Créée en 2007 par l'artiste plasticien Jean-François Courtilat, l'association RDV se consacre à la création contemporaine, proposant un espace de découvertes et d'échanges pour les artistes et les publics. RDV fait suite à la Galerie Ipso Facto, basée à Nantes de 1997 à 2007 et lieu important pour la création et les plasticiens.

La galerie accueille en moyenne sept expositions annuelles et en organise deux ou trois en dehors de ses murs. Toutes sont des projets inédits. La création contemporaine se distingue aujourd'hui pour sa pluralité de médiums : photographie, peinture, sculpture, vidéo, performance... Et c'est en fonction de cette richesse que la programmation de RDV se construit, n'excluant aucune expression plastique et proposant ainsi une programmation généreuse et sans cesse renouvelée. Chaque exposition est une carte blanche pour un plasticien, invité pour son travail artistique avec une totale liberté de production. RDV n'est pas un lieu commercial, mais un espace expérimental pour les différents acteurs de la scène des arts plastiques. Un lieu pour accueillir le public, l'informer et lui montrer la richesse et le dynamisme de l'art contemporain.

La galerie RDV a pour objectif de rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre. Ainsi, l'entrée est libre et une médiation est proposée aux visiteurs pour chaque exposition. RDV propose également des visites commentées gratuites pour les groupes et scolaires.

Ouvert du mercredi au samedi de 14h à 19h

16 allée du Commandant-Charcot, Nantes
galerierdv.com
Facebook : Galerie RDV
Instagram : @galerie.rdv



Vue de l'exposition *Le Super Rendez-vous* en partenariat avec La SUPER Galerie © Galerie RDV, 2023

Siril Brandicourt

Né à Melun en 2000. Vit et travaille à Nantes
@siril_brandicourt
Parcours Formes du réel
dnsep 2025 – félicitations

Le travail de Siril Brandicourt prend des formes variées allant du dessin à l'installation en passant par la vidéo ou l'édition. Le cœur de sa démarche vise à créer des environnements où les matières sont en tension, fragiles, les narrations qui sont livrées s'effondrent.

Témoin, reste ou conséquence de sa pensée dessinée en arborescence, chaque pièce fonctionne en échantillon et s'active mutuellement en créant des liens « diégétiques », entrant en résonance.

Il mélange une forme de narration suggestive à l'expérience où le visiteur vient activer les pièces en accélérant leur entropie.



Portrait de Siril Brandicourt
Photo Hankyul Park

En fin de compte, 2025
Demi-mandrins, fusain sur papier,
70 x 1000 cm



Foyer, 2024
Film 16 min. 3 sec. (vidéostill)

Foyer est le résultat pluriel de six mois de travail, de relecture de la pratique, qui s'est conclu par l'incendie d'une structure en bois qui a été filmée. La vidéo dure 16 min. 3 sec. durant lesquelles l'incendie se déroule jusqu'à sa fin, le soleil se lève, tandis que des silhouettes parcourent la scène, constatant l'ampleur de ce qui s'est passé. Conclusion filmique d'un parcours poétique faisant écho à un corpus dessiné, écrit, qui pose une réflexion sur l'effacement, le devenir, l'héritage. Prolongement d'un questionnement narratif, des narratifs et de la sous-jacence politique qui infuse dans ma pratique délicatement ces objets, comme celui-ci, quelque peu spectaculaire.

Nicolas Brugnon

Né aux Sables d'Olonne en 1998. Vit et travaille à Nantes
Parcours Situé·es
dnsep 2025 – mention pour la présentation magnétique

Nicolas Brugnon explore les possibilités de l'art sonore à travers des dispositifs analogiques bricolés, amplifiés et partagés. Formé à la Central Saint Martins à Londres, puis aux Beaux-Arts de Nantes, il développe une pratique engagée qui croise création sonore, poésie du quotidien et expériences collectives. Ses recherches prennent la forme d'installations, de performances ou d'expérimentations radiophoniques, où le son devient matière à relier les êtres, à habiter l'espace autrement, ou à provoquer l'écoute.

À la frontière de l'intime et du politique, ses pièces interrogent les formes de transmission sensibles et les récits invisibles portés par les vibrations, les fréquences, les silences. Pour lui, même un souffle ou un grésillement peut révéler une présence, une tension, une histoire à raconter et inviter à tendre l'oreille autrement.



Portrait de Nicolas Brugnon
Photo Angelica Fagundes

Sans Titre (Après X.A), 2025.
Enductions sur cadres métalliques,
vidéo-projecteurs, webcams,
dimensions variables



NarrowCasting, 2025
Transmetteurs FM, radios,
dimensions variables

Des micro-émetteurs FM diffusent fragments sonores, textes et extraits radiophoniques dans l'espace. Muni d'une radio, le-la visiteur·ice capte et croise les ondes, composant un paysage sonore personnel et éphémère.

Alexia Caamano

Née à Ajaccio en 1997. Vit et travaille entre Nantes et Ajaccio
@caamanoalexia_
Parcours Faire œuvre
dnsep 2025 – félicitations

À travers la maquette, l'image et l'installation, Alexia Caamano recrée des environnements où fiction et réalité se mêlent, et où le paysage devient un personnage à part entière. Elle interroge la manière dont ce territoire – qu'il soit physique, mental ou corporel – structure et engendre des récits.

Sa pratique prend une forme interdisciplinaire, qui fait cohabiter installations, maquettes et vidéos. En superposant des échelles et des points de vue, elle fait coexister des éléments de réalité et de fiction. Elle se réapproprie des lieux, mêlant expériences personnelles, récits imaginaires et fantasmes, pour donner vie à des territoires où les personnages et leur environnement s'influencent mutuellement.

Le cinéma constitue le dénominateur commun de sa pratique et forme un vocabulaire transversal à son travail. La cohabitation entre vidéos, photographies et maquettes permet de créer du sens, de la narration – tel un film éclaté.

Son expérience de l'insularité l'incite à concevoir l'environnement non pas comme un simple arrière-plan, mais plutôt comme une extension de notre espace mental et corporel.

Son travail invite à repenser ces environnements en tant que territoires à habiter autrement, tout en interrogeant les récits que nous construisons collectivement autour de la nature, ainsi que nos dynamiques d'appropriation – voire de domination.



Portrait de Alexia Caamano.
Photo Angelica Fagundes

Unforgotten lands, 2025
Maquette, techniques mixtes, métal
500x40 cm, hauteur du socle 155 cm

Don't mess with..., 2023
Photographie sur dibond, cadre en chêne, 75x50 cm.

Cette photographie fait partie d'une série de quatre, conçues comme des photographies de plateau. Réalisée en Corse, dans le lieu de l'enfance de l'artiste, elle met en scène un personnage caricatural au motif western. À travers ce travail, l'artiste interroge les liens et les frontières entre fiction et réalité, souvenirs et fantasmes, imaginaire et projection.

Philippe Caamano

Né à Ajaccio en 1999. Vit et travaille à Nantes
@caamanophilippe
Parcours Faire œuvre
dnsep 2025 – félicitations

Le point de départ du travail de Philippe Caamano s'ancre dans des rencontres avec des objets et des matières issues de la civilisation industrielle. Qu'importe leur échelle, ce sont les histoires qu'ils renferment qui captent son attention. À travers un travail de sculpture et d'installation, il réactive ces formes en déplaçant leur statut; leur redonne une voix pour les introduire dans un espace de perception sensible.

Véritables Pharmakon du XXI^e siècle – poisons et remèdes – les objets qu'il modifie cristallisent les stigmates et les contradictions de notre époque. Par le mouvement, le son, le texte ou plus récemment des processus chimiques, il détourne ces artefacts déclassés de la rationalité pour générer d'autres récits. Ce travail constitue à la fois un moyen et une voie d'accès aux affects humains enfouis en eux et ainsi, chaque pièce devient un lieu de projection possible consciente ou non – de nos expériences humaines dans nos sociétés techniciennes.

Comme s'il s'agissait de trouver une aiguille cachée dans une botte de foin, Philippe Caamano cherche des interstices poétiques dans des formes qui ne s'érigent qu'au travers de normes et de standards d'utilisation. Là où la rationalité de l'usage structure, il mécanise la latence, injecte de la lenteur et laisse couler les fragilités. Autant de paramètres qui se rapprochent du vivant, des lois des corps organiques et qui ouvrent ainsi des zones de contact cinétiques, sonores ou olfactives, en prise avec la subjectivité des spectateur·ices.



Portrait de Philippe Caamano
Photo Angelica Fagundes

Lonely, 2025
Installation
Portes coulissantes en tôles ondulées galvanisées, acier, systèmes de motorisation, circuit électrique, contrôleur électronique, dimensions variables



Last, 2025
Sculpture. Phares récupérés, sangles, pompes, tuyaux, eau, circuit électrique, contrôleur, dimensions variables

À mi-chemin entre la relique et le trophée de chasse déchu, une paire de phares récupérée est pendue au plafond par des sangles. Ainsi suspendus, ce geste les décharge de leur potentiel menaçant et les ramène au principe de pesanteur des corps, face à nous, les yeux dans les yeux. Endurance d'un système en voie d'extinction, les phares émettent encore une faible lumière qui frétille, tandis que des larmes gouttent lentement de ces deux globes.

Adèle Candau

Née à Perpignan en 1997. Vit et travaille entre Nantes et les Pyrénées.
@adelecandau
Parcours Construire les mondes
dnsep 2025

Adèle Candau est une artiste qui tisse des liens entre son histoire personnelle familiale et les histoires collectives. Elle travaille notamment avec des archives de sa grand-mère. Ses inspirations sont reliées au paysage montagnard (Pyrénées) et aux modes de vie associés à celui-ci. Elle s'intéresse à la notion de trace, à ce qui subsiste en nous du passé. Elle questionne également le langage et les langues vernaculaires. La langue est sédimentaire à ses yeux. Elle s'intéresse aux contes et légendes locales, à la transmission orale, aux chansons populaires – disparition des langues et disparition de la biodiversité étant intriquées. Son travail sculptural est fait d'expérimentations avec les matériaux, détournements, troubles dans la nature de la matière.

Tout part du glanage: os, laines, cueillette, photos, vidéos, enregistrements audio...
L'artiste amène les visiteur·ices à éprouver ses installations.
Ces dernières sont composées de multiples interfaces vidéos, céramiques, photographies, sons.



Portrait d'Adèle Candau
Photo Munju Jeon

Fragments, 2025
Faïence, enfumage
35 x 25 x 20 cm; 35 x 15 x 5 cm; 15 x 13 x 10 cm



Toison, 2025
Laine de mouton, 180 x 285 cm
Photo Munju Jeon

Assemblage de laines par la technique du feutre. Dentelle de laine. Effort collectif rendez-vous au lavoir, le lavoir d'eau chaude comme espace d'écoute. Nous y allons avec ma mère et les histoires émergent comme une prise de position. C'est une sorte de jeu de rôle de refaire comme on nous l'a raconté. La lumière traverse les fils de cette grande toison mettant en évidence la fragilité qui la constitue.

Salomé Combes

Née à Meulan-en-Yvelines en 1998. Vit et travaille à Nantes
@sa.combes
Parcours Alternance
dnsep 2025 – mention pour le mémoire et la qualité plastique de la
pièce des escargots

Salomé marche, cueille, collecte, fermente, plie et dessine. Son travail prend source dans ces interactions quotidiennes avec le vivant: des graines ramassées durant le trajet matinal, le chant d'un rouge-queue pendant une pause-déjeuner ou les traces d'escargots brillantes sur les trottoirs. Autour d'une collecte quotidienne, les poches pleines de graines et déchets organiques, elle compose dessins et pièces qui résonnent avec un quotidien poétique. Transformant des gestes fugaces en une certaine éternité artistique.

De la même manière qu'elle fige et trace la métamorphose du vivant dans ses dessins ou dans des toiles, elle pense à des gestes plus largement inspirés du vivant.

Ses expériences liées au scoutisme et à la médiation artistique la poussent à penser des manières collaboratives de créer et la mène à inventer des espaces de partage.



Portrait de Salomé Combes
Photo Hankyul Park

Les choses sèchent et se dessèchent, 2024
Crayons de bois, fusain et papier, série de 21 formats, 42x59,4 cm

Dans cette série, le dessin capte la métamorphose du vivant. À la manière d'une planche botanique, chaque dessin représente une seule et même chose figée à des instants distincts. Les formes sont à la fois finies et non finies, jouant sur différentes temporalités au sein d'une même feuille.

Escargots de pluie, 2025,
Eau de pluie et agar-agar, dimensions variables
Photo Hankyul Park

Les escargots ne recherchent plus la pluie: ils sont pluie. Performance où le public est amené à déposer un escargot sur le sol de l'espace. Le poussant à déplacer son regard et appréhender l'espace d'une manière plus attentive, les yeux rivés sur le sol.

Jorge Concha

Né à Bogotá, Colombie en 1981. Vit et travaille à Nantes.
@lashellphoto
Parcours Situés-es
dnsep 2025 – mention pour l'expérimentation technique

Le travail de Jorge repose sur deux piliers: techniquement, l'image argentique transformée par des procédés expérimentaux (chambre noire, lithographie, cyanotype, photogravure, sérigraphie, etc.); conceptuellement, le corps *queer* nu, élément de libération, de protestation et de resignification de la réalité personnelle et de la perception sociale.

Il explore les thèmes du public, de l'interdit, du naturel, de l'artificiel, du paysage, du sexuel, de la libération et de l'expression dans des créations marquées par des réflexions visuelles et écrites sur le sexe et la nudité en tant que formes d'opposition et de protestation contre la normalisation de l'homosexualité dans le système capitaliste.

Pendant sa résidence au Lac à l'épaule à Nantes, il consolide sa série *Matarredonda*, archive *queer* issue d'années d'exploration visuelle de corps nus exposés au froid des montagnes, réfléchissant sa réalité en tant qu'homosexuel colombien.

En France, pour son diplôme, il intègre des corps masculins dans les paysages de forêts et de plages locales, à la fois dans des lieux connus pour leur beauté et leur isolement et dans des endroits où la nudité est interdite et devient un élément de protestation politique et sociale. Dans ces lieux, il a transformé ses modèles en « divinités ».

Aux États-Unis, il développe son travail *Adobe is Political* mêlant une série de photographies et une vidéo documentaire, la peau d'une maison en reconstruction en adobe, avec celle de Miguel Medias, un artiste transgenre local.



Portrait de Jorge Concha
Ôde aux divinités des montagnes, 2025
Installation, tissu solides, semi-transparents, rigides, papier photographique, papier coton, dimensions variables.
Photo Angelica Fagundes

De multiples images forment une forêt habitée par les divinités de la montagne (protagonistes du poème qui donne forme à l'œuvre). Certaines sont simples, d'autres se répètent.



Camilo 1, 2025
Transfert lithographique sur papier coton, 64x82 cm, issu de la série
Ôde aux divinités des montagnes

Image basée sur une photographie analogique prise en Colombie en 2024, décomposée en plusieurs tirages et transférée avec de l'acide sur une pierre lithographique, puis reconstruite avec de l'encre et de l'acide.

Clémence Courtois

Née à Angers en 2002. Vit et travaille à Nantes.
@clemmnce
Parcours Faire œuvre
dnsep 2025

Le travail de Clémence part des résidus visuels de la culture de masse des années 1990-2000 (contes merveilleux ou de princesses, *teen movies*, packaging de jouets) qu'elle déforme, ramollit ou hybride pour proposer une relecture féministe et critique. Elle s'intéresse à la manière dont ces images participent à la fabrication des stéréotypes et à la standardisation du goût et du genre par les mécaniques commerciales capitalistes.

Inspirée par les histoires d'amour idéalisées véhiculées par des géants comme Disney, elle recrée des objets emblématiques tels un carrosse ou un lit en forme de cœur. Elle interroge ainsi les traces laissées par ces rêves formatés et mondialisés par la culture de masse qui deviennent des espoirs d'adultes.

À travers ses sculptures aux formes ornementales, molles ou artificielles élaborées à partir de matériaux composites ou de loisirs créatifs, elle construit un univers où le familier devient étrange, où le séduisant devient trouble.



Portrait de Clémence Courtois
Photo Angelica Fagundes

Chez Alice, 2025
Mousse, résine, plâtre, peinture, vernis, polystyrène
165 x 113 x 15 cm

Chez Alice évoque un packaging de jouet ou un décor de parc d'attraction : petite porte, marquise, paillettes et façade factice attirent, révélant un monde où le merveilleux devient artificiel.

Le lit de moi et mon amoureux, 2024-2025
Plâtre, enduit, bois, peinture, vernis
48 x 150 x 215 cm
Photo Angelica Fagundes

Le lit de moi et mon amoureux, associe l'imagerie romantique et l'univers sucré de la pâtisserie dans une esthétique faussement appétissante. Cette sculpture questionne la manière dont la culture visuelle dominante scénarise l'amour et l'intime, jusqu'à les faire basculer vers l'étranger.

Lou Crosnier

Née à Saint-Mandé en 2000. Vit et travaille à Bruxelles.
Parcours Situé·es
dnsep 2025 – félicitations

Le travail de Lou s'articule autour d'écrits, principalement des nouvelles absurdes, qu'elle active grâce à différents médiums tels que la performance ou l'installation. Dans ses écrits, elle explore un univers fantastique omineux à l'intérieur duquel les objets s'animent et se révoltent.

Lou s'intéresse également au costume, à la musique et à la scénographie. En 2024, elle met en scène avec la collaboration de Mathilde Liabœuf une pièce de théâtre nommée *Orage pourpre, chérie* au TU-Nantes dans le cadre du programme PROPULSE.

Lou aime travailler en collectif, la plupart de ses projets se font à plusieurs.



Portrait de Lou Crosnier
Photo Angelica Fagundes

Poupées barbares, 2025
Performance, 20 min., techniques mixtes: vidéo, projection, bande sonore, dessin, gâteau réaliste, gravure

Poupées barbares, 2025
Performance, 20 min., techniques mixtes:
vidéo, projection, bande sonore, dessin,
gâteau réaliste, gravure
Photo Angelica Fagundes

Poupées Barbares est une série télévisée. Je propose ici de performer l'épisode un de la série intitulée *Carrie et les émissaires de l'apocalypse*.

Dans cet épisode, nous suivons Carrie dans son sommeil. Elle s'endort pour toujours après une journée de shopping éreintante au centre commercial du destin. Accompagnée d'une hôtesse de l'air blasé et d'un marcassin, Carrie erre dans les limbes de sa conscience. Sorte de Blanche-Neige tordue sans morale ni finalité.

Mon rôle est de sortir les objets, dessins de ma table à la manière d'une femme orchestre et au rythme de la bande sonore afin de créer le film projeté en direct sous les yeux des spectateurices. Je suis accompagnée de Violette Buffard la narratrice de la série et de Dorian Heuzé le musicien. Ils performeront en live à mes côtés.

Ariane Darpy

Née à Paris en 1999. Vit et travaille à Nantes.

@ariane_days

Parcours Faire œuvre

dnsep 2025 – félicitations

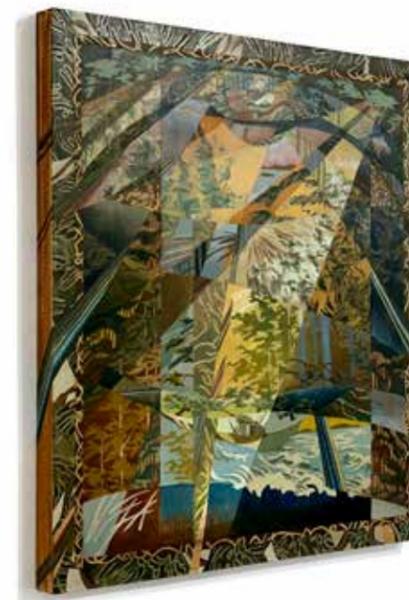
La pratique d'Ariane Darpy est faite d'errances où le temps, les hésitations guident le geste et créent l'image.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde fait d'éclats et de mosaïques d'images omniprésentes. Le regard, à la fois vecteur de sensations et d'incertitudes, navigue entre la fluidité de la mémoire et l'impermanence des souvenirs. Il interroge le rôle paradoxal de la perception dans la construction de nos représentations du réel. Dans cette recherche, il s'agit de s'enfoncer dans ses pensées, d'alterner entre ce qui est dit et ce qui demeure inaccessible, entre ce qui est vu et ce qui échappe à la perception. L'artiste infuse alors dans sa pratique le monde qui l'entoure. Entre feuillage et broussaille, entrelacs et intrications ornementales, elle papillonne vers les sujets qui la captent.

À travers des déambulations mémorielles fragmentées, où réalité et rêverie se confondent, elle se retrouve immergée dans un flot de souvenirs, d'images oniriques et d'émotions fugaces.



Portrait d'Ariane Darpy
Photo Angelica Fagundes



Sans titre, 2025
Peinture à l'huile sur bois, 63x76 cm
Spring: the door, 2025
Peinture à l'huile sur bois, 11x14 cm

Ces deux tableaux font l'objet d'une série qui explore la tension entre saturation et vide, entre les trop-pleins et les absences. Le regard du spectateur est invité à circuler librement, à s'égarer, à chercher des points d'ancrage ou à accepter de ne pas en trouver. L'image ne se donne pas tout de suite: elle évolue au fil du regard, selon la manière dont celui-ci déambule à travers la composition.



Mosaïques, 2025
Aquarelle sur papier, 36x31 cm

Il s'agit de prendre conscience que nous vivons aujourd'hui dans un monde fait d'éclats de mosaïques d'images omniprésentes. Le regard ne se pose pas, il papillonne d'intérêts éphémères à d'autres. Toutes sortes de choses se trouvent alors comme fractionnées et se brouillent, se confondent les unes dans les autres. Le monde qui nous entoure est alors infusé par fragments.

Marion Moana David

Née à Nogent-sur-Marne en 1994. Vit et travaille entre Nantes et Noirmoutier.

@marion_moana_david

Parcours Construire les mondes

dnsep 2025 – mention pour l'engagement et la méthodologie

L'installation *De l'utilisation d'une prothèse mnésique numérique* (2025) est le fruit d'une pratique plastique transdisciplinaire, mêlant sculpture et architecture, film et écriture, monotype et tissage. Interrogeant la question de la perte de mémoire à travers des images numériques issues d'archives aussi bien personnelles que collectives.

Le travail de Marion Moana David cherche à envisager la construction d'un espace mental en proie à l'oubli, en tant que processus non abouti, où se rencontrent bribes, fragments et tentatives. En aspirant à re-fabriquer des espaces de mémoire, à travers une variété de registres et de statuts d'images (images-textes, images-sons, images-sujets, images-espaces, images-montages, images-images...), il y a aussi la volonté de tisser du lien entre les fragments et les pixels d'une même base de données numérique, servant de prothèse mnésique.



Brain fog, 2025

Vidéo, 21 min.

vimeo.com/1045448442

Photo Marion Moana David / adagp

Ce film d'un peu plus de 20 minutes propose une mise en récit comme une sorte d'autofiction, autour de la question de la perte de mémoire, de ses causes, et du sujet des violences au travail. Un échange quasi-mécanique, quelqu'un a perdu la mémoire il y a dix ans. Les questions et les réponses se déroulent comme les kilomètres. Dans une hypocrisie ambiante et sur fond de violences au travail, entre bouts de route avalés et bribes de recherches désordonnées, l'espace-temps se dilate, faisant corps avec des états de mémoire inégaux et parfois anarchiques.



Fragments mnésiques numériques, 2025

Panneaux en bois, structure en tasseaux, plaque de MDF, images imprimées laser, tissages (fils de coton & fils de papier), monotypes, 122x44 cm
Photo Marion Moana David / adagp

Il s'agit d'une installation évolutive composée de panneaux en bois recouverts d'images d'archive imprimées. Ces images, ou fragments d'images, sont issues d'un disque dur servant de « prothèse mnésique numérique », dans une volonté d'interroger le processus de construction (et dé-construction ? re-construction ?) de la mémoire.

Les images extraites du disque dur viennent ainsi recouvrir en le tapissant l'espace mental jadis occupé par un trou de mémoire. Un grand oubli d'un peu plus d'un an.

Sixtine de Bodard

Née en à Laval 2000. Vit et travaille à Nantes.

@sixtiiiine

Parcours Alternance

dnsep 2025 – mention pour la cohérence de l'installation

Le travail de Sixtine de Bodard s'articule autour de la fiction et fonctionne par des collages, des couches de significations qui s'assemblent et se superposent.

Elle s'inspire de Gertrude Stein et de sa notion de *landscape play*. Ce terme, au départ utilisé pour les arts vivants, parle d'un récit sans scénario, qui se crée grâce aux relations que le-a spectateur-ice fait entre les différents éléments présents.

À travers des pratiques artistiques diverses – installation, peinture, dessin –, elle crée un univers malicieux et comique, qui frôle parfois le cauchemardesque. En jouant sur les échelles de taille, elle interroge notre sensibilité et nos relations face à ce qui nous entoure, ce à quoi nous pensons être habitué-es, les liens entre artifice, industrie et féminisme.

Ses travaux sont des clins d'œil à la pop culture, à la vie quotidienne et à la culture internet. Elle cherche à faire déborder l'imagination des spectateur-ices vers des scénarios alternatifs, entre le réel et la fiction. Elle cultive le *too much*, l'énergie du *DIY* et les couleurs acidulées dans des formes hybrides entre le trop-brillant et le trop-bizarre.



Clean girl ou vida loca, 2025
Photo Hankyul Park

Vue d'installation, techniques mixtes,
dimensions variables



Where to ?, 2025
Sculpture: métal, perles, nylon,
160 x 210 cm
Photo Hankyul Park

Un portail comme un papillon aux lourdes ailes qui invite à entrer dans un univers aux confins de la réalité et de la fiction. Ici, tout devient matière à *storytelling* et les limites s'effacent entre ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas.

Hanna Dubey

Née à Paris en 2001. Vit et travaille à Paris.
@hanna.dubey
Parcours Faire œuvre
dnsep 2025 – félicitations

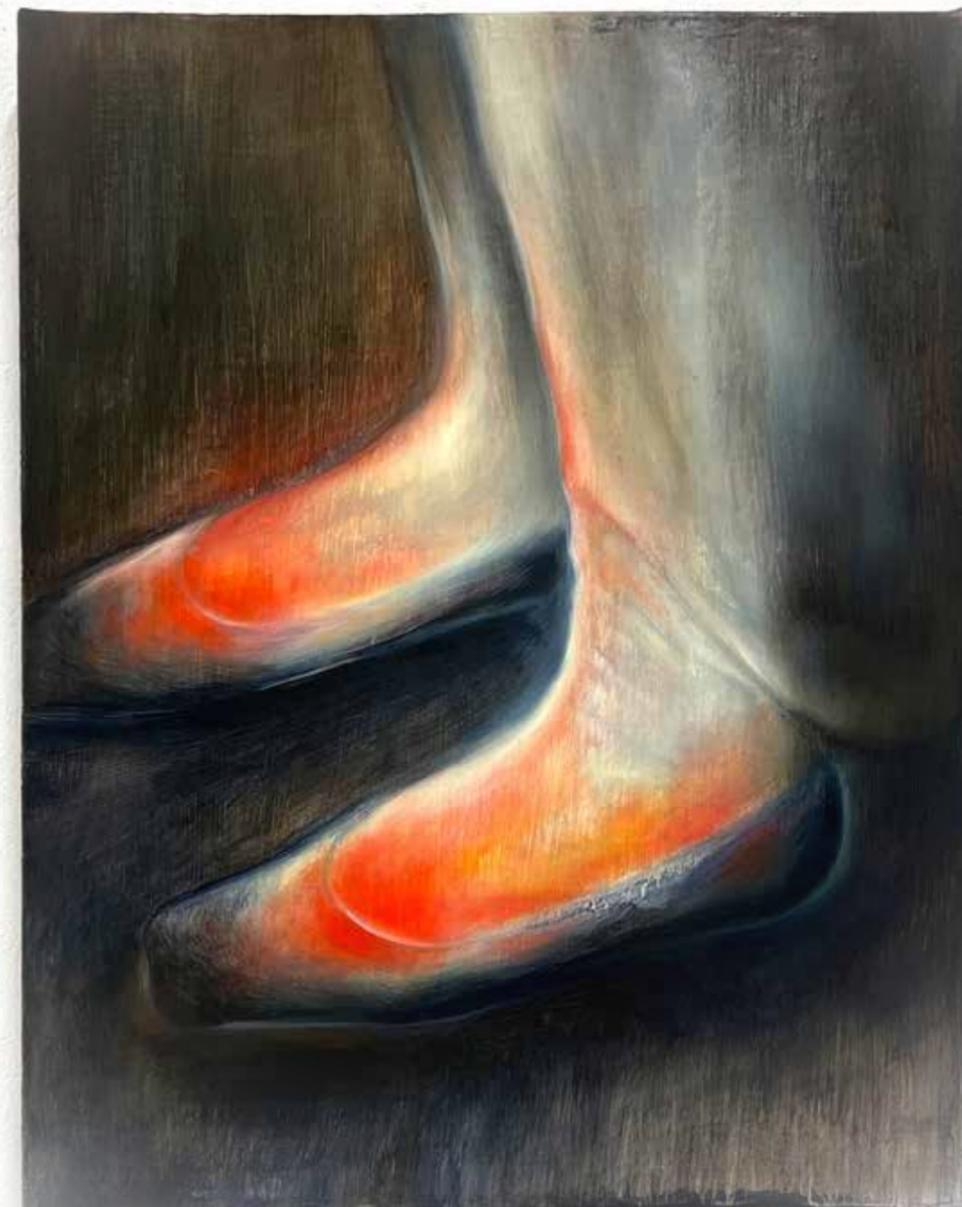
Hanna Dubey développe une peinture nourrie de fragments visuels issus du quotidien: films, rêves, souvenirs, récits intimes ou collectifs. De ce flux émergent des compositions où figures et paysages se délitent, pris dans une tension entre apparition et effacement. Sa pratique picturale interroge les états de transformation et explore les dualités – réel et illusion, douceur et violence, soin et abandon, tangible et impalpable.

Un séjour décisif à Marfa (Texas) marque un tournant dans son travail. Face à l'immensité désertique, elle confronte les limites de la pensée humaine, s'attachant à peindre ce qui sidère: l'expérience du vide, du sublime, là où la finitude et la fragilité des choses deviennent sources d'émerveillement mêlées de terreur. Ses peintures, traversées de spectres diaphanes – vivants ou figés – et de lumières évanescentes, dialoguent avec des architectures désertées, des paysages arides empreints d'absence. La fabrication de la matière – bois, toile, soie – est essentielle à son processus: elle superpose, ponce, laisse entrevoir les repentirs, cherchant à retenir ce qui fuit, les *Nachleben*, la lumière, l'éclair.



Portrait de Hanna Dubey
Photo Angelica Fagundes

Paladine de l'heure perdue, 2025
Huile sur bois, 154,5 x 130 cm



Red Norther, 2025
Huile sur bois, 39,5 x 21,5 cm

Hay Stacks et *Red Norther* sont deux peintures réalisées en même temps, peu après le voyage d'études à Marfa (Texas). Face à l'immensité et à l'aridité, une forme de sidération s'est imposée, qui m'a recentrée sur des éléments primaires: la terre, l'air, le feu, la lumière, les matières brutes, les états de transformation. Ici, j'essaie de saisir une lumière qui brûle ou irradie et qui matérialise ce que j'essaie souvent de peindre: un état de passage, entre évanescence et présence, dissolution et apparition.

Marine Duforêt

Née à Toulouse en 1999. Vit et travaille à Nantes
@marineduforet
Parcours Faire œuvre
dnsep 2025 – félicitations

Marine Duforêt a été formée aux Beaux-Arts de Biarritz, puis de Nantes. Elle porte une attention particulière à l'environnement et aux cycles du Sud-Ouest de la France, qui imprègnent discrètement ses intentions et ses gestes.

Sa pratique se déploie dans la sculpture et l'installation, où elle explore les liens entre mémoire et matière, avec un regard attentif porté sur le domestique. Il s'agit souvent de donner à voir l'absence à travers ce qui reste. Son travail se construit sur beaucoup de croyances forgées dans l'enfance autour de la disparition, qui restent silencieuses en grandissant.

À la frontière entre observations et rites, son travail s'ancre dans un quotidien bouleversé par le médical, qui s'invite à la maison. Lorsque la maladie devient intime, quand elle déplace les gestes, les rythmes et les objets.

Au fil de son parcours, plusieurs séjours à Bruxelles ont nourri son envie de s'y installer et de s'inscrire sur la scène artistique émergente belge. En parallèle, elle est membre du collectif BLUSH, en duo avec Clémence Courtois, à l'initiative d'événements artistiques dédiés à l'émergence.



Portrait de Marine Duforêt
Photo Angelica Fagundes

N'éteins pas la lumière, 2023
Ampoule incandescente,
paraffine, câble, dimensions variables

Sans titre, 2025
Terre, pousses d'herbes,
dimensions variables



C'est les rosiers qui montent au mur, 2024
Espagnolette, branche de rosier, épines,
dimensions variables.
Photo Angelica Fagundes

Assemblage d'éléments du domestique qui, dans le réel, ne communiquent pas entre eux. Ici, je cherche à créer un nouveau récit, à donner un sens insaisissable, à convoquer l'imaginaire et la rêverie de chacun-e.

Marie Fernandes Batista

Née à Étampes en 2001. Vit et travaille à Nantes.
@marie_fernandesbatista
Parcours Faire œuvre
dnsep 2025 – mention pour l'élaboration du projet

Marie Fernandes Batista travaille des formes qui, bien qu'apparentes, portent l'empreinte d'un souvenir, d'un geste ancien, presque figé.

Son travail s'inscrit dans une attention constante aux matières, aux équilibres, aux tensions discrètes. Elle mêle métal, verre, céramique à des éléments plus fragiles – papiers fins, odeurs, huiles – dans un processus lent, méthodique, où chaque décision est mesurée. Les formes qui émergent ne sont jamais tout à fait neuves: ce sont des réminiscences, des motifs qui reviennent, s'imposant par leur insistance. Étendoirs, boîtes, entonnoirs, fleurs déposées... autant d'objets familiers, porteurs d'une mémoire intime, presque obsédante.

Ces présences silencieuses, à la frontière entre apparition et effacement, construisent un équilibre subtil. Rien n'est laissé au hasard: tout est pensé, maîtrisé, dans une volonté de contenir, de retenir, de suspendre. Elle compose ainsi des espaces où la répétition devient langage, où le visible dialogue avec l'invisible, et où l'éphémère s'imprime dans la durée.



Portrait de Marie Fernandes Batista
Photo Hankyul Park

Repentir, 2025
Métal et câble en acier
Croix: 200x100 cm, élément mural: 62x100 cm, câble: 500 cm

Cet étendoir en métal rouillé rejoue la forme d'une potence ou d'un outil, suspendu entre fonction et fiction. Il semble avoir traversé un désastre, figé dans un geste de tension ou d'abandon. Ambigu, il oscille entre objet domestique, relique sacrificielle et sculpture du doute.

Marie, 2025
Verre bleu, 12x35x33 cm, 1/3 ex.
Photo Hankyul Park

Trois coussins de verre conservent l'empreinte de mes genoux, comme la trace d'un corps offert ou contraint. Sa surface figée rejoue un geste de soumission, entre silence, attente et déséquilibre. Froid, presque cérémoniel, l'objet devient une pause forcée, où la matière résiste à toute consolation.

David Festoc

Né à L'Haÿ-les-Roses en 1991. Vit et travaille à Nantes.
@davidfestoc
Parcours Formes du réel
dnsep 2025 – mention pour l'engagement et la qualité formelle

Né en 1991, David Festoc grandit en région parisienne avant de rejoindre Nantes pour apprendre l'illustration à l'école Pivaut. Il obtient ensuite une licence en histoire de l'art, l'occasion d'étoffer ses connaissances et références artistiques. Afin de confronter sa pratique picturale au regard contemporain, il participe à plusieurs salons et expositions, avant d'entamer un cycle de trois ans aux Beaux-Arts de Nantes.

Dans les peintures de David Festoc, chaque décor pourrait sembler ordinaire au premier regard, si ce n'était la tension sourde qui y règne. Avant d'être des tableaux, ses œuvres sont des images, des intuitions visuelles reposant sur des rapprochements hasardeux mais plausibles, comme une humeur surréaliste qui infuserait dans le quotidien.

Son travail est imprégné de l'héritage et de la rhétorique de la peinture. À son propre langage plastique, il mêle affectueusement des citations de maîtres modernes et anciens. Dans ces références à différentes époques, les canons classiques se greffent à sa propre fantaisie dans un espace-temps autonome.

Ses compositions les plus récentes vont vers une plus grande liberté d'association, en même temps qu'elles répondent à une grande rigueur de composition.

Du dessin en amont et jusqu'au travail de la couleur et de la matière, il compose avec le paradoxe fondamental de la peinture: l'image est crédible autant qu'elle est mise en scène. En soulignant cette artificialité, le peintre représente un environnement entièrement informé par l'humain. Il livre l'image d'une nature tellement contrôlée qu'elle ressemble à une pure construction de l'esprit.



Coup de vent, 2025
Huile sur toile, 120x250 cm

Coup de vent est un amoncellement de collages mis en scène, qui souhaiteraient faire croire à une image crédible. La binarité du ciel, rendue possible par le nœud central du tronc, produit toute l'ambiance incertaine d'une météo changeante.



Portrait de David Festoc
Photo Hankyul Park

Série de portraits, 2023-2025
Huile sur bois et sur toile

Violette Figueras

Née à Toulouse en 1996. Vit et travaille à Nantes.
@violette.figueras
Parcours Faire œuvre
dnsep 2025

Après une licence en gestion de projets culturels, Violette travaille dans l'événementiel musical et dans la médiation artistique pendant cinq ans. Elle reprend ensuite ses études aux Beaux-Arts de Nantes, où elle effectue l'ensemble de son cursus.

Elle développe un travail autour de la relation entre le corps et l'environnement d'un point de vue identitaire, féministe et *queer*. Elle explore cette notion par la sculpture, souvent constituée à partir de fragments moulés de son corps, qui se retrouvent dans différents types d'installations. Elle travaille des matériaux prélevés sur site comme la terre ou la vase, des matériaux translucides comme le latex ou le verre, et le métal par la technique de la ferronnerie. Ses pièces se situent dans des espaces intermédiaires, comme des formes en transition, afin d'ouvrir des potentialités d'existence, de manières d'être au monde, en marge des institutions.



Portrait de Violette Figueras
Photo Angelica Fagundes

Les vagabondes

Ensemble de trois sculptures: métal, mousse, dimensions variables

Feeling Caps, 2025

Série de 5 hublots: verre, métal, terre, 33 x 23 cm

Ces hublots sont construits sur la base des mesures standard d'un avion de ligne. Je les considère comme des capsules, des reliquaires de sentiments éprouvés en survolant le territoire du Texas, entre Dallas et El Paso. À l'intérieur, un texte, des formes se dessinent avec la terre que j'ai prélevée sur le sol de Marfa au Texas. La surface des vitres s'altère progressivement d'une capsule à l'autre. Ces distorsions créent une altération visuelle de ces archives émotionnelles liées au territoire.



Â(r)mes guerrières, 2025

Métal, série de 10 objets, dimensions variables

Ces objets sont construits artisanalement. Ils fonctionnent comme un ensemble d'objets de formes diverses, qui ouvrent des potentialités d'usage. Ils se réfèrent parfois à des armes, parfois à des outils, parfois à des formes moins identifiables. Ce sont des objets créés par et pour les femmes. Comme des outils, s'armer, au sens figuré, se structurer. C'est une invitation à créer nos propres armes et outils, et à les utiliser pour se structurer ensemble.

Vlada Glotova

Née à Moscou, Russie en 1999. Vit et travaille à Nantes.
@_shader
Parcours Situés
dnsep 2025

Valda Glotova travaille avec des formes végétales, étant vaguement humanoïdes, ou des formes humanoïdes étant vaguement végétales.

Son inspiration pour le traitement du corps – corps transitant entre différents états – lui vient des broderies traditionnelles des peuples slaves, plus particulièrement des Russes. Dans ces broderies, les corps ne sont pas soumis aux codes traditionnels européens.



Portrait de Vlada Glotova
Photo Angelica Fagundes

La Clairière des rêves, 2025,
Textile recyclé, installation, tissage, 32m²



Sans titre (bleu), 2024
Textile recyclé, bambou, tissage, 10x10x10 cm

Une figure végétale qui surgit de la terre. Végétale et textile. Cette figure reprend une longue tradition de représentation végétale dans la broderie slave, en la mélangeant avec l'histoire des jouets traditionnels. Une petite figure qui reprend les codes de l'ancien pour leur faire raconter une nouvelle histoire, celle de la nature en constante transformation, mais aussi de ce qu'on laisse à la nature, après avoir transformé les ressources qu'elle nous a offertes.

Ignacio Guzman Arnaldi

Né à Valdivia, Chili en 1996. Vit à Saint-Aignan-Grandlieu et travaille à Nantes.

@terreplantemoi

Parcours Construire les mondes

dnsep 2025 – félicitations

Le travail artistique d'Ignacio Guzman Arnaldi explore l'hybridation des territoires et la pluralité des récits, ancrant sa pratique dans l'expérience du déracinement – naviguer entre le Chili et la France – et les questions d'identité multiple qui en découlent.

Sa démarche interdisciplinaire allie installation, écriture et performance. Le travail investit des lieux en tension, qu'ils soient frontières géographiques, espaces culturels, spirituels ou du genre. L'artiste interroge l'ambiguïté des récits, accompagné par des figures comme Gloria Anzaldúa et Trinh T. Minh-ha.

Utilisant la terre comme médium principal ainsi que le métal et la collecte d'archives comme matière vivante, l'artiste crée des espaces sensibles. Ces installations et écrits visent à accueillir, soigner, mais également à protéger, reliant l'intime au collectif. Il s'agit avant tout d'une proposition de «traversées» pour ceux qui sont aux frontières, invitant à percevoir et à ressentir le déploiement des espaces, formulant des pistes pour appréhender les identités plurielles.



Portrait de Ignacio Guzman Arnaldi
Photo Hankyul Park

Arnaldi, Conchita, 2025
Métal, tissu, plantes séchées, sérigraphie,
broderie numérique, 300x300 cm

Arnaldi, Conchita, 2025
Métal, tissu, plantes séchées, sérigraphie, broderie numérique,
300x300 cm
Photo Hankyul Park

Conchita est à la fois un espace d'accueil et de monstration qui peut être activé par la performance. Elle est habillée par des voiles qui sont des archives liées au soin et à l'écriture agentive de ma grand-mère Ana.

Emiliano Hernandez-Campbell

Né à Guadalajara, Mexique en 2001. Vit et travaille à Todos los Santos, Mexique
Parcours Formes du réel
dnsep 2025 – mention pour la richesse et l'engagement

Dans ses peintures, Emiliano Hernandez-Campbell nous donne à voir, à travers une gamme variée de styles picturaux, de multiples fictions inspirées par des histoires et cultures diverses. Dans ces récits visuels, personnages, êtres et bêtes deviennent acteurs : ils se mêlent, se croisent et jouent des scènes tantôt familières, tantôt imaginaires. Ces personnages sont secoués par les turbulences de l'existence, auxquelles ils ne peuvent que se résoudre – ou, à défaut, les contempler, résignés.

Au cœur de ces scènes cohabitent des paysages empruntant à la tradition figurative occidentale, mais aussi des mondes, espaces et images plus énigmatiques. Ces éléments troublants viennent perturber l'ordre de la composition et agissent comme des clés d'interprétation, ouvrant l'accès aux enjeux sous-jacents de l'œuvre.



Portrait de Emiliano Hernandez-Campbell
Photo Angelica Fagundes

Through the fire and flames, 2025
Céramique émaillée, 15 x 11 x 17 cm



Wandering through cavernous, 2025
Huile sur toile, 50 x 40 cm

L'espace dans lequel se baladent ces deux personnes est complètement noir, comme s'ils se baladaient dans le néant, dans l'inexistant. Soudainement, une fenêtre apparaît miraculeusement donnant accès à cette lumière céleste.

Seoyoung Je

Née à Daegu, Corée du Sud en 2001. Vit et travaille à Nantes
@seo_it_is_art
Parcours Formes du réel
dnsep 2025 – félicitations

Dans son travail, Seoyoung explore le potentiel métamorphique du réel et du quotidien. Elle s'intéresse à la temporalité et aux frontières – celles entre souvenirs, réalité et imaginaire – qui s'entrelacent et s'infiltrent.

La temporalité, marquée par un sentiment d'imminence et de suspension, s'exprime dans ses peintures à travers des sous-couches vibrantes et une attention particulière portée au cadrage, notamment au hors-champ. Ces éléments confèrent à ses œuvres une atmosphère étouffante et une tension latente.

Ses sculptures, quant à elles, s'inscrivent dans une dialectique entre la maison et le corps, en véhiculant spatialement des souvenirs en transformation. En décontextualisant des éléments architecturaux et en isolant des espaces de passage, elle cherche à faire exister l'entre-deux: ces seuils liminaux deviennent alors des vaisseaux intimes, capables d'accueillir le potentiel de métamorphose de la mémoire.

Elle conçoit la mémoire comme une matière vivante – une force de réinvention en perpétuelle évolution, remontée, transformée – où le familier devient étrange, et où l'ambiguïté persiste.



Portrait de Seoyoung Je
Photo Hankyul Park

Mares aux larmes, 2024.
Huile sur toile, 71x145 cm



Dream Ladder, 2024
Huile sur toile marouflée, 20x28 cm

Située entre les états de veille et de sommeil, ou dans l'économie propre au rêve, *Dream Ladder* s'attarde aux zones flottantes et aux figures intermédiaires, où les repères temporels se brouillent et se glissent. Elle donne à voir le réel par ses bords, ses marges et ses indices.

Erwann Kaddour Dumoutier

Né à Poissy en 1999. Vit et travaille à Paris
@k_d.erxwann
Parcours Faire œuvre
dnsep 2025

Erwann Kaddour Dumoutier explore un geste central dans son travail : l'effacement. Sa recherche s'inscrit dans une démarche sculpturale : représenter le volume à travers la peinture et le fusain. En reprenant des gestes issus du modelage et en utilisant des techniques à l'aérographe, il crée des formes en volume sur des surfaces planes.

Ses œuvres évoquent des draperies tombant de haut en bas, se fondant peu à peu dans la peinture blanche ou disparaissant dans la surface du papier. Le frottement des doigts et les effacements successifs instaurent une distance subtile entre le dessin et ce volume impalpable. S'effacer devient alors une manière de mieux ressentir ce qui semble déjà hors de portée.



Portrait de Erwann Kaddour Dumoutier
Photo Angelica Fagundes

Souvenir, 2024
Aérographe sur bois, acrylique,
200x50x 5 cm



Ombre, 2025
Fusain sur papier 200g, 170x50 cm
Photo Angelica Fagundes

Cette œuvre fait partie d'une série de fusains dessinés en noir sur papier blanc. Tendue au mur, pincée entre des aimants et des vis, le papier prend du volume dans l'espace, il est comme flottant, car il se met à distance du mur tout en gardant une légèreté de matière. Cette présence matérialisée par la main est une partie de notre identité, cette représentation est une présence passée qui se fond dans le papier, l'instant même ou ce qui était disparaît.

Maya Kiehl

Née à Paris en 2000. Vit et travaille à Nantes
@maya_hiehl_
Parcours Formes du réel
dnsep 2025 – félicitations

Actuellement basée à Nantes, Maya Kiehl est une artiste française ayant une pratique mix médias et pluridisciplinaire. Son travail s'articule autour du consentement et de l'absurde. Elle s'engage également dans un large éventail de projets collaboratifs et participatifs avec différents artistes à travers des pièces performatives, chorégraphiques et des expositions.

«Respire. Objet unique ou série d'accumulation. L'objet dérivé, c'est aussi l'objet déclencheur de la scénographie. Pas forcément palpable, mais il est l'évocateur, on ne peut pas vraiment le saisir. Construction, déconstruction, reconstruction. Le paradoxe d'un moment d'histoire éphémère figé dans le temps. Interroger la trace. Celle du passé, déjà ancrée, comme une partition écrite. Celle du présent, le geste, lecture de la partition, construction et improvisation. Le futur, le résultat final, évolution et modification. Déconstruire et reconstruire. Respire. Ne soyez pas frontal, mais parlez des sujets que vous n'osez pas aborder, en apportant de la légèreté, en créant de la distance avec le spectateur et en laissant de la place au questionnement. Montrer l'intimité. Questionner la fragilité. Je trompe et j'implique la substitution du faux à l'authentique. Respire. Poser une graine qui germe.»



Portrait de Maya Kiehl
Dîner de con-vives, 2025
Pièce performative, 20 min.
Installation, métal, sucre
Photo Angelica Fagundes

Une table en métal amovible avec un plateau en plaque de sucre consommable, deux chaises en métal, six assiettes en sucre. C'est le terrain de jeu de la pièce performative le *Dîner de con-vives*, qui mélange les objets vidéo, print, installations, corps au performatif dans un espace-temps.

Drap peau, 2025
Installation, action performée
Métal 170 cm, tissu 120x80 cm
Photo Angelica Fagundes

À la recherche d'un équilibre. Le drapeau porte des stigmates. Les traces sont celles du manipulateur. Le mouvement fait claquer le vent. L'énergie monte en tension. Une traversée jusqu'à ce que l'e pouvoir change de camp. Cette pièce est une installation qui peut autant exister seule que performée. Mais peut également faire partie de la pièce performative *Dîner de con-vives*.

Viktoriiia Korolkova

Née à Barnaoul, Russie en 1992. Vit et travaille à Nantes
@korolkova.victoria
Parcours Construire les mondes
dnsep 2025 – mention pour l'engagement envers son sujet

Le travail de Viktoriiia Korolkova naît d'une attention prolongée et d'une observation sensible portée aux paysages naturels et à la présence discrète des animaux dans leur environnement. Après son dna à l'Institut supérieur des beaux-arts de Besançon, elle découvre aux Beaux-Arts de Nantes la photographie. Celle-ci devient pour elle un médium central, s'ajoutant au dessin, à la peinture et parfois à la sculpture.

Sa pratique repose sur la lenteur, l'immersion corporelle et une écoute fine du terrain. Les milieux humides – rivières, marais, forêts, souvent en lien avec les zones urbaines – transforment son approche du vivant. À travers des images fixes ou en mouvement, elle explore les frontières entre l'humain et l'animal, entre contemplation et saisie. Elle cherche à capter des instants de résonance, où le visible et l'invisible se superposent.

Le geste photographique s'inscrit dans une éthique de proximité, de patience, de présence au monde et d'attention à ce qui nous entoure.

Nourrie par des lectures comme celles de Baptiste Morizot et Vinciane Despret, sa recherche interroge nos modes de perception, notre relation au vivant, et la nécessité de développer une sensibilité accrue face à sa fragilisation et à sa destruction.

Ses œuvres invitent à une autre manière de voir et de sentir, à ralentir, à renouer avec les rythmes du vivant dans un monde affecté par les logiques consuméristes.



Portrait de Viktoriiia Korolkova
Photo Munju Jeon

Sous couvert, 2024
Photographie, tirage numérique, 120x80cm

Rencontres fragiles dans la lumière sourde,
au rythme des bruissements et des
présences furtives – signes d'un monde
partagé, fondé sur l'écoute et une attention
profonde.

Passage, 2024
Photographie, tirage numérique, 165x110 cm

Photographies réalisées pendant l'heure bleue, sur les rives de la
Sèvre nantaise, au sud de Nantes. À la tombée du jour, les animaux
se dirigent vers la ville pour se nourrir.

Jeanne Larcier

Née à Montivilliers en 2001. Vit et travaille à Nantes
@larcierj_
Parcours Faire œuvre
dnsep 2025 – mention pour la qualité des réalisations

Arpenteuse de magasins de couleurs, Jeanne Larcier explore la peinture au-delà de son cadre habituel, en questionnant à la fois ses supports, ses outils, ses gestes, et les interactions qu'elle provoque.

Elle crée des outils à partir de matériaux prêts à l'emploi – simples, bruts, parfois détournés – qui invitent à expérimenter d'autres manières d'appliquer la couleur. Entre peintures, impressions et dessins, les gestes deviennent hybrides, incertains, ouverts. L'activation de certains outils requiert plusieurs corps en mouvement. La peinture devient alors collective: une expérience partagée, vivante, imprévisible où les imprécisions font partie du jeu. Si les traces laissées ne sont pas toujours maîtrisées, elles parlent du geste, de l'instant, de la rencontre entre l'outil, le corps et la matière.

Dessins, installations de surfaces et matériaux peints dans l'espace, oscillations entre surface bidimensionnelle et installation: elle propose un va-et-vient constant entre surface colorée et volume, entre visible et sensible.



Portrait de Jeanne Larcier
Photo Angelica Fagundes

Calippos, 2025
Encre et acrylique sur papier enroulé,
différentes hauteurs, entre 163 et 300 cm
Photo Angelica Fagundes

L'utilisation d'outil hybride entre imprimante et pinceau permet de créer des strates de couleurs sur de grandes surfaces de papier. Enroulées sur elles-mêmes et posées à la verticale, elles deviennent d'étranges peintures acidulées, des objets poétiques dont les strates de couleurs peuvent renvoyer au geste de carottage: un type de forage d'exploration, visant à prélever, à l'aide d'un tube, un échantillon du sous-sol terrestre ou marin, pour en étudier la stratification. Le terme *Calippo* fait référence à une marque de glace à l'eau qui se déguste en poussant la glace hors de son tube.

Vincent Lépine

Né à Toulouse en 2001. Vit à Bruxelles et travaille entre Bruxelles, Nantes et Toulouse

@vincent__lepine

Parcours Faire œuvre

dnsep 2025 – mention pour la qualité des productions

Les recherches de Vincent Lépine se sont initialement fondées sur les thématiques du *care*, puis plus précisément sur la représentation du soin dans les espaces virtuels. Cela l'a amené à travailler autour de questions directement liées à ces espaces. Il se réapproprie des formes et des objets qui nous sont familiers – industriels, domestiques, naturels – qu'il vient bouleverser en modifiant leurs aspects, donnant une impression de mutation.

Il tente d'ouvrir des imaginaires fictifs, empreints de science-fiction, de *fantasy* et de dynamiques propres aux jeux vidéo. Jouant avec les formes et les textures afin de transporter nos imaginaires dans un monde distordu, son intention est de rejouer par la sculpture des dynamiques propres aux espaces virtuels. Il crée et reprend des symboles ou des références typiques, comme la potion, les items nécessaires à la quête d'un aventurier, ou encore le feu de camp auprès duquel se reposer.

Son travail évoque des sujets tels que notre rapport au soin, à la marginalisation de nos différences, ou encore aux rapports de forces et de domination dans nos sociétés.



Portrait de Vincent Lepine
Photo Angelica Fagundes



Une dernière goutte avant la soif, 2025
Ensemble de trois céramiques, corde teintée, dimensions variables
Photo Angelica Fagundes

Ce projet est né à la suite d'une résidence d'un mois aux États-Unis en 2024, particulièrement inspirante. Mon intention était de créer un dialogue entre les formations rocheuses qui peuplaient les paysages américains que j'ai découverts, et de les confronter à une sur-industrialisation de ces mêmes paysages. Dans cette installation, j'ai voulu grâce à la céramique créer l'illusion de la roche, que je reproduis en ajoutant une texture que je façonne point par point. Un dialogue s'instaure alors entre ces éléments, qui reproduisent à la fois les dynamiques d'une formation naturelle tout en étant contraintes par une intervention manuelle extérieure.

Valère Leray

Né à Saint-Sébastien-sur-Loire en 2001. Vit et travaille à Nantes
@valerelay
Parcours Situé.es
dnsep 2025 –félicitations pour la conceptualisation et la prise de risques

Valère est un artiste. Il a des penchants pour l'art. La question est un trait. Valère suit la question. Valère suit une ligne. La ligne est tendue, c'est une ligne. La ligne est conductrice, la ligne est posée dans une direction dans l'espace, la ligne propose une direction. La direction de l'artiste mène vers un bout qui ne se précipite pas. Valère ne se précipite pas il est sur la ligne il penche pour un sens puis rebrousse chemin. Valère avance doucement. Valère a vagabondé sur plusieurs lignes en même temps, il a tergiversé, mais ce qu'il aime après tout, c'est la ligne de la parole. Valère est vers la route de la parole et la parole va bon train. Valère est passionné de parole, il lit des paroles et en promène de bout en bout.

Ce n'est pas vrai. Valère ne voit pas la fin de la ligne, il ne le peut pas, ce ne serait pas une ligne. Valère utilise le langage. Il se promène dans la langue des autres, il est passionné. La parole s'articule de plus en plus et tend à se dissoudre dans l'espace régulièrement pour rendre l'espace qu'il occupe. Valère performe pour dissoudre sa production de mots. Merci.



Portrait de Valère Leray
Photo Hankyul Park
Conférence autour du 1 : les produits, les frottements de l'air, la peau lisse, 2025,
conférence performée

Devenir-Caïman, 2024
Vidéo noir & blanc, 2 min.

Valère a lu l'hypothèse Gaïa développé par James Lovelock et décide de dés-exister pour réduire sa production de produits générale. Il se fond dans le marais pour tenter d'imiter l'animal qui régulerait le biotope du territoire. Il fabule sur ce qu'il n'est pas, c'est une bonne chose, il le sait, nous ne sommes pas inquiets.

Mathieu Le Roux

Né à Saint-Malo en 2002. Vit et travaille à Nantes
@mathieu_le_rrrrrr
Parcours Formes du réel
dnsep 2025

Mathieu grandit en Bretagne, proche de la mer. Après des années de musique et de pratique du dessin, il découvre la vidéo aux Beaux-Arts de Nantes. La possibilité de lier l'image et le son, qu'il travaillait déjà séparément, l'a immédiatement séduit.

Pendant cinq ans, il précise sa pratique aux Beaux-Arts de Nantes. À travers des formes entre le scénarisé et le documentaire, il s'intéresse aujourd'hui aux personnes qui détonnent dans le quotidien.

Dans un environnement saturé par la norme et l'auto-surveillance, il rappelle que chaque geste, même anodin ou absurde, peut contenir une révolte douce, un récit enfoui, une histoire profondément humaine.



Portrait de Mathieu Le Roux
Photo Angelica Fagundes

Lilou, 2025
Vidéo couleur sur écran plat, écoute au casque
6 min. 30

« Je filmais les tramways pour essayer de les faire sortir de leurs rails, mais il suffit d'un fil pour changer de sujet. Je croyais connaître chaque recoin de ce lieu, familier jusqu'à l'évidence, et pourtant, je ne l'avais jamais vue. Elle semblait échanger des mots, des gestes avec sa robe. J'aurais voulu lui demander ce qu'elles se disaient, mais j'avais peur de leur couper la parole.

Je pensais bêtement lui crier: "On n'arrête pas un peuple qui danse", entre ses deux poses dignes d'un Vogue de l'époque. Mais elle ne cherchait sûrement pas l'approbation d'un énième gars filmant son quartier. »

Mathilde Liabœuf

Née à Boulogne-Billancourt en 2000. Vit et travaille entre la France et l'Italie

@mathildeliaboef

Parcours Situés

dnsep 2025 – félicitations

Mathilde Liabœuf développe une pratique transversale où écriture, performance et création sonore composent un théâtre du signe et du seuil. Diplômée des Beaux-Arts de Nantes en 2025, elle explore les zones d'indétermination entre récit, rituel et mise en scène, souvent traversées par la symbolique du tarot. Sa recherche engage une réflexion sur les notions de vérité, de mensonge et de réalité construite.

Dans *La répétition comme forme de changement*, elle met en tension la parole, la récurrence et le trouble comme modes d'apparition du sens. En 2024, *Valley of Fire*, créée au Texas, ouvrait un dialogue entre mémoire occultée, spiritualité et territoire. Elle ouvre des territoires mouvants où les signes flottent, entre mémoire et oubli.



Portrait de Mathilde Liabœuf

La répétition comme forme de changement, 2025

Performance

Photo Hankyul Park

La répétition comme forme de changement joue avec la notion de cycle et de transformation. À travers des gestes et paroles récurrents, cette performance questionne l'oscillation entre vérité et illusion, offrant une réflexion sur la manière dont la répétition déstabilise le sens et redéfinit le réel.



Arthur Marie

Né à Annecy en 1998. Vit et travaille à Nantes
@anonarc
Parcours Faire œuvre
dnsep 2025 – félicitations

En invoquant les ruines de la genèse du capitalisme et du libéralisme dans des installations formelles aux allures de manifestes, Arthur se joue d'un équilibre trouble entre critique et fascination pour les objets et les normes qui structure le quotidien.

Anarchisme, néo-romantisme, maximalisme, c'est sur ces fondements idéologiques que s'est construite une pratique qui a abandonné toute prétention. Frontalement acritique, elle ne croit plus en la vertu d'un geste oppositionnel. Pensée comme un chemin de traverse, elle s'essaye à devenir l'autrice d'une poésie pseudo-radical, au vocabulaire volé à l'industrie et à la production de masse.

Ce qu'il montre, c'est le théâtre vide d'un monde où le décor a mangé le texte.

Histoire profondément humaine.



Portrait d'Arthur Marie
Photo Angelica Fagundes

10 000 volts, 2025
Tubes néons, système électrique réemployé, aluminium usiné et faïence émaillée, 300×100 cm



Combinaison de travail, 2023
Sergé de coton, 160×50 cm
Photo Angelica Fagundes

Combinaison en coton blanc, conçue et taillée sur mesure pour le travail d'atelier. Témoin du matérialisme de la pratique artistique, son exposition rompt l'asepsie du *white cube* et revendique le faire comme incarnation de la pensée.

Vanille Ménard

Née au Mans en 2000. Vit et travaille à Nantes
@vanillefrison
Parcours Alternance
dnsep 2025 – félicitations

S'attellant à pratiquer ce qui pique le cœur, ce qui remue la glaise, la vase et/ou la merde, la beauté parfois, Vanille construit ses pièces avec une place particulière pour les rêves, les émotions, les interprétations de symboles et d'histoires qui, entre fiction et réalité, nous invitent à traverser des états internes. En cela, toutes techniques et médiums confondus peuvent se croiser dans un joyeux mélange.

Elle s'intéresse aux liens humains-animaux, aux amours-désirs queers et féministes, ainsi qu'aux formes de domestications qui prennent place dans nos vies. Les récits développés observent et donnent à voir, avec poésie, des restes comme paroles de sa génération. Reliques-collages, archives-futures, formes et matières sensiblo-dangereuses, tout y passe.



Portrait de Vanille Ménard
Photo Hankyul Park



Naissance Jouvencelle, 2025

Grès noir chamotte, pétales et fiole en verre, technique modelage à la main (terre) et modelage au chalumeau (verre)

En terre brute d'un noir intense et par la forme d'un bénitier alternatif, *Naissance Jouvencelle* se veut porteuse d'un cri de ralliement, d'une forme qui incite à la prise de connaissance et de conscience collective qu'une révolte contre une phallocratie est d'ores et déjà en marche. Radicalement femmes et chiennes, se rassembleront, elles s'armeront de courage, de force, d'entrain partagé. Se jouant du pouvoir religieux et de la purification par l'eau bénite recluse dans une fiole à fentes, la prière est devenue un psaume guerrière.

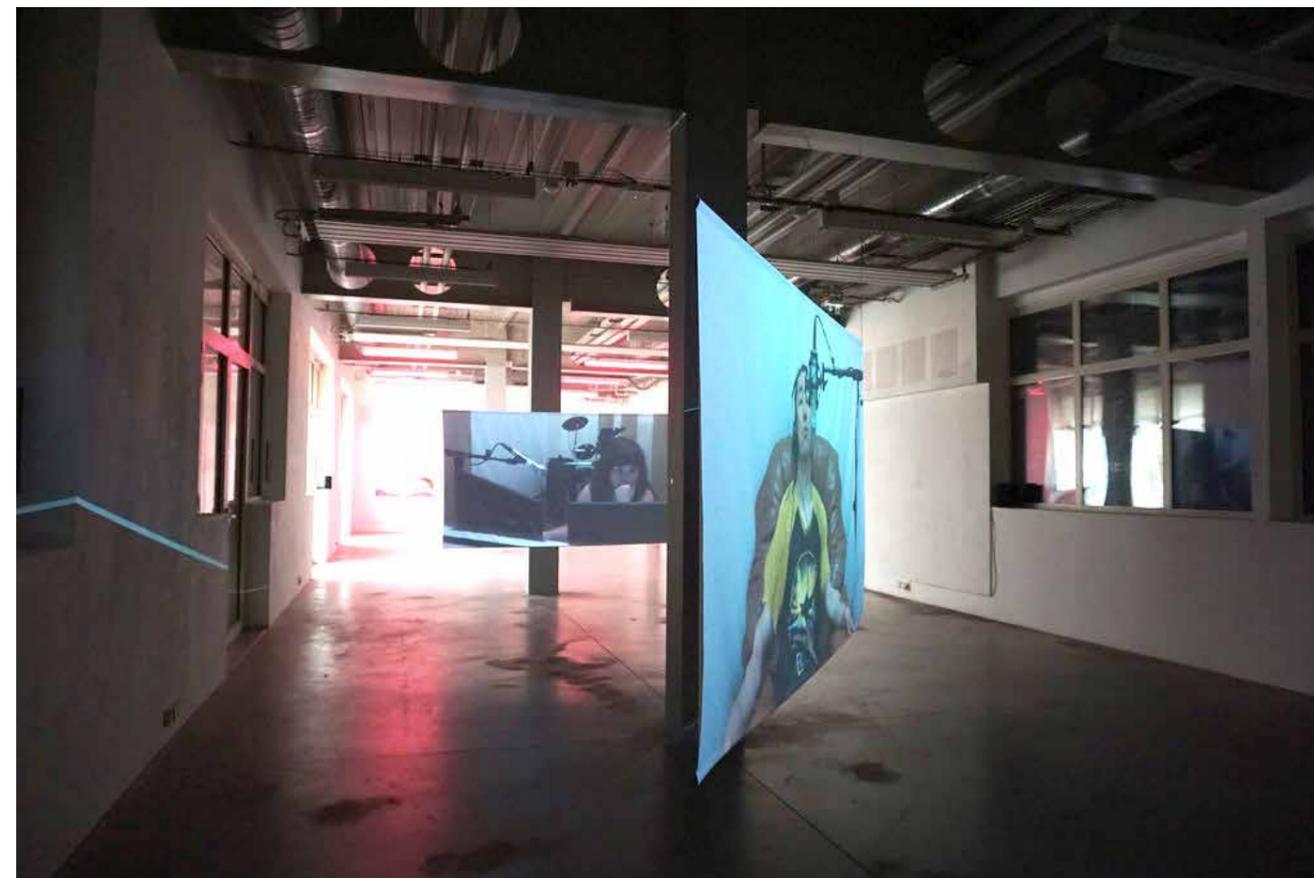
Inès Miossec

Née à Carhaix-Plouguer en 2000. Vit et travaille à Nantes
@ines_miossec
Parcours Construire les mondes
dnsep 2025 – mention pour le processus de recherche et la méthodologie

Après un dna à Brest, où Inès Miossec se spécialise dans la vidéo, elle part étudier quelques mois à Mexico afin de s'initier à l'électronique. Aux Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire, elle réalise son premier documentaire.

Après avoir suivi le quotidien de ses grands-parents pendant trois ans, elle termine *Avec Jean-Paul et Nicole*. Esquissant une réalité des personnes âgées, marquée par les soins médicaux et la perte d'autonomie, le film retrace les moments de fin de vie de Jean-Paul et interroge notre rapport à la mort et au soin.

Inès explore les notions d'entre-deux et d'espace liminal en réactivant certaines expériences enfouies dans les mémoires. À travers certains motifs comme la respiration et le sommeil, elle s'attache à ces instants de pause, de flottement et de suspension. Par une approche documentaire, elle travaille l'image et le son en mettant en place des dispositifs d'enregistrement qui ouvrent à la relation, à l'écoute, au lien.



Dernier somme, 2025
Installation photo (tirage photographique sur toile, gélatine rose), dimensions variables
Photo Munju Jeon

Dernier somme est une installation composée d'une photographie baignée de lumière rose. L'image a été réalisée pendant le tournage de *Avec Jean-Paul et Nicole*, un film documentaire autour de la fin de vie de mon grand-père. À l'image comme dans l'espace, la lumière enveloppe doucement le dormeur, esquissant un espace de transition et un paysage du repos.

Respirations, 2025
Installation vidéo, dimensions variables
Photo Munju Jeon

Respirations est une installation vidéo issue d'un protocole d'archivage du souffle. Une personne respire derrière un micro pendant qu'une autre l'enregistre. Puis les rôles s'inversent: tour à tour, nous devenons respirant-es et auditeur-ices. À l'écoute d'un corps traversé par un souffle, on s'éveille à la singularité et à la texture de chaque inspiration, de chaque expiration.

À l'image, se succèdent les sessions d'enregistrement. On perçoit la cabine, le micro, le logiciel de travail, les fréquences sonores qui se dessinent à l'écran... On est avec celles et ceux qui soufflent et qui écoutent, dans une sorte de mise en abyme de l'écoute.

Adèle Pradère

Née à Toulouse en 1999. Vit et travaille à Nantes
@adele_prd
Parcours Alternance
dnsep 2025 – mention pour la cohérence dans le projet de l'alternance

Dans mon travail plastique je m'intéresse à des questions de perception, de contemplation et de projection.

Le parcours en alternance a grandement nourri ma pratique, notamment d'un point de vue technique. Je passe beaucoup par le «faire» pour développer ma réflexion et mes formes. J'ai longtemps travaillé sur la figure du train en tant qu'objet de projection, presque comme un système d'impression. Je m'intéresse surtout à la position de regardeur dans le train et toutes les sensations qui en découlent. Je me suis donc de plus en plus tournée vers les vitres de train comme support de paysage.

Le train est pour moi un espace de compression temporelle où le paysage se met en scène. Comment l'espace / le paysage se joue lui-même et se théâtralise?

J'essaye de rejouer ce contexte à travers différents dispositifs, en accentuant le rapport aux décors et aux coulisses.



Portrait de Adèle Pradère
Photo Hankyul Park

Sans titre, 2025
Installation en métal, verre, lampes led, vidéoprojecteur,
enceintes, 120x20x190 cm
Photo Hankyul Park

Cette pièce est une installation, composée d'une structure modulable de 12 mètres, de projections vidéos et de bandes sonores. L'armature de la structure est faite en métal et dans celle-ci, sont encastrées des vitres en verre de 160x60 cm et d'une épaisseur de 6 mm.

Cette structure est un espace de passage et de projection, elle se traverse et se regarde de l'intérieur ou de l'extérieur. Est inclus dans ce dispositif différentes interprétations de paysages à travers différents médiums, notamment l'impression, la vidéo et le son.

Alix Saint-Gilles

Née à Nantes en 1999. Vit et travaille à Nantes
@alix_saint_gilles
Parcours Formes du réel
dnsep 2025

Le travail d'Alix Saint-Gilles explore les notions de lieu et de construction. Les éléments résonnent comme des réminiscences; elle tisse des liens entre enfance et mémoire. Alix Saint-Gilles porte un intérêt particulier aux frontières, notamment celle entre l'architecture et l'imaginaire.

L'écriture, la création d'images, le dessin et la réalisation d'installations sont au cœur de ses recherches artistiques. Sa pratique s'exprime à travers de nombreuses formes, techniques et matériaux variés, tels que le bois, le papier ou encore le verre. À travers ses œuvres, elle interroge les thèmes de la disparition, des vestiges et de l'oubli, cherchant à éclaircir les nombreuses questions qu'ils soulèvent. Les lieux que l'on traverse, ceux qui emportent une part de nous-mêmes, attisent sa curiosité et nourrissent son travail. Les objets et lieux de son enfance constituent de grandes sources d'inspiration, dans lesquelles elle aime établir des parallèles.



Portrait de Alix Saint-Gilles
Photo Hankyul Park

Autoportante, 2025
Installation, structure de panneaux de bois MDF,
dimensions variables
Photo Hankyul Park

Les arches se répètent et se soutiennent mutuellement, esquissant une projection utopique du bâti éphémère. Fragments d'édifice ou accumulation de modules ajourés en bois, elles composent une architecture imaginaire, un paysage de seuils. L'installation invite à la traversée, mais seul le regard peut pénétrer l'espace.

Yuan Wang

Né à Quzhou, Chine en 1995. Vit et travaille en France
@1o17x
Parcours Situé·es
dnsep 2025

Le travail de Yuan Wang s'inspire d'expériences personnelles et d'éléments issus des contes de fées.

De la reconstitution de l'une des plus anciennes sculptures représentant un baiser humain à l'utilisation de l'intelligence artificielle dans la création, ses œuvres dessinent une trajectoire évolutive autour des relations intimes et de la vie quotidienne. Ces réflexions donnent naissance à une forêt fantastique, où les spectateurs deviennent des étrangers, objets d'un regard extérieur posé sur eux.

En utilisant des matériaux fragiles comme la céramique et le verre, Yuan Wang met en scène des tensions et des contradictions, tout en exprimant une vision désenchantée: celle d'un monde où l'amour n'existe plus et où le romantisme est mort.



Portrait de Yuan Wang
Photo Angelica Fagundes

Jardin secret, 2025
Métal recouvert de peinture acrylique, clôture
faite à la main
200x100cm (4 pièces)



À travers les ronces, 2024-2025
Céramique, verre et plâtre, 15x16 cm, 13x50 cm env.
Photo Angelica Fagundes

Dans les contes de fées, les ronces symbolisent les épreuves, ou bien elles protègent ce qui est précieux. Mais après avoir traversé tant d'obstacles, tu arrives enfin au bout – pour découvrir que ce cœur-là n'est pas celui que tu espérais.

Yue Wang

Née à Rizhao, Chine en 1998. Vit et travaille à Paris
@yue.wangg
Parcours Construire les mondes
dnsep 2025 – félicitations

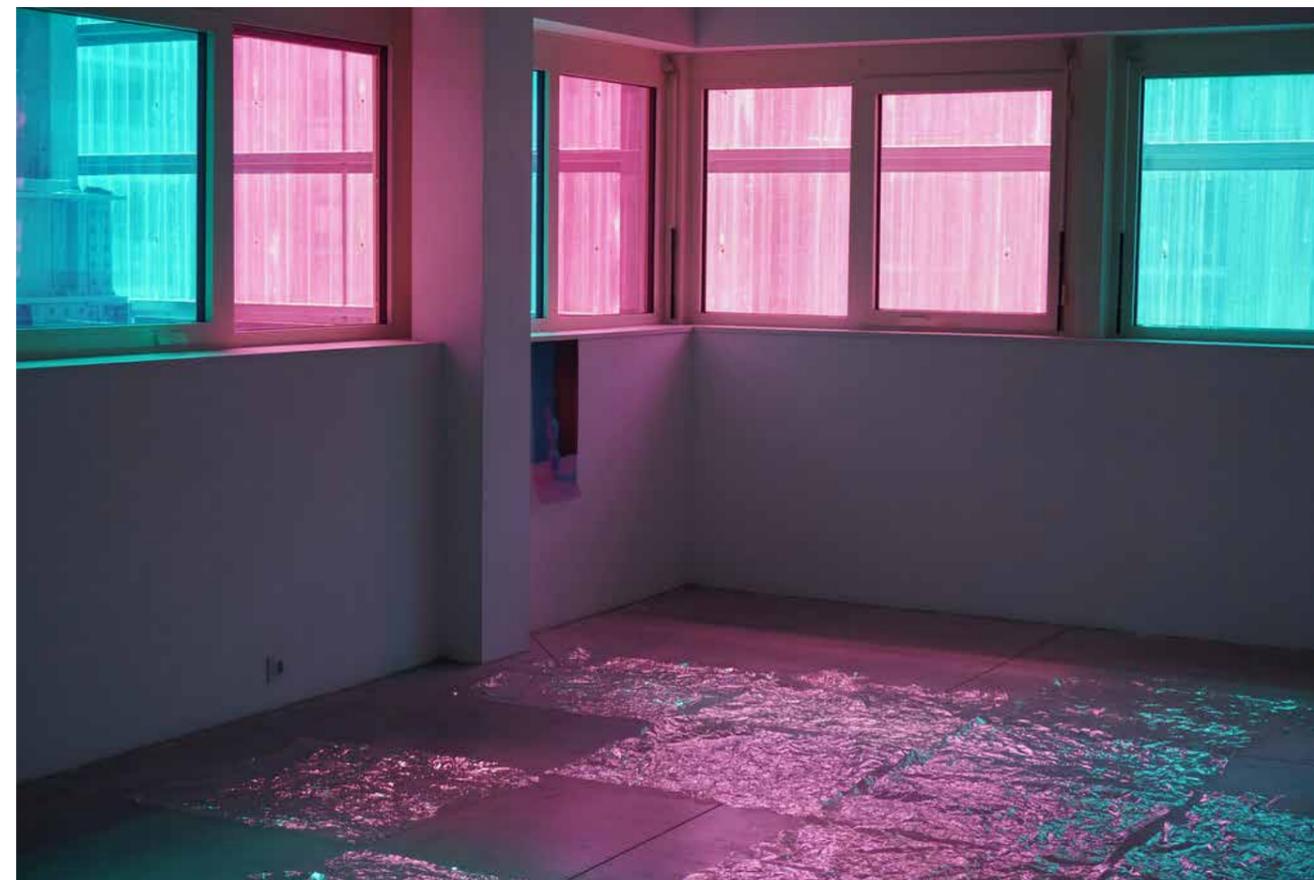
Yue Wang puise profondément son inspiration dans un parcours de vie marqué par de nombreux déménagements à travers villes, provinces et pays, depuis l'enfance. Cette mobilité constante a nourri son intérêt pour la phénoménologie, l'amenant à explorer la manière dont l'espace et les environnements façonnent la perception et l'identité.

Considérant l'instabilité comme un terreau fertile pour la création, elle développe une pratique interdisciplinaire qui fusionne installation, peinture, photographie et littérature.

À travers ses installations *in situ*, Yue Wang cherche à prolonger l'évolution de la peinture en établissant un lien direct avec l'histoire et l'architecture des lieux d'exposition. En intégrant des éléments tels que la fluidité de l'air, les reflets de lumière et les variations climatiques, elle transforme la peinture en une expérience spatiale. Ses œuvres délicates et transparentes dépassent les frontières traditionnelles de la peinture, invitant les spectateurs à interagir avec l'espace et à explorer la relation entre l'image en deux dimensions et l'espace en trois dimensions.

Ses images, issues de son quotidien, intègrent notamment des objets d'artisanat chinois qu'elle collecte, et sont élaborées à travers une perspective féminine chinoise singulière, inscrivant son travail dans une double réflexion : celle de son expérience personnelle et de la transformation économique et culturelle de la Chine.

Ce choix de matériaux et d'images fait ainsi écho à l'histoire des échanges commerciaux sino-occidentaux depuis les années 1980, période durant laquelle la Chine importait des déchets solides, notamment du plastique, tout en exportant des objets artisanaux.



Portrait de Yue Wang
Photo Hankyul Park

In the light, we breathe briefly, 2025
Installation : feuille d'or et d'argent sur verre, transfert photographique sur miroir et plastique, *tempera* sur papier de soie, supports métalliques, dimensions variables.

In the light, we breathe briefly, 2025
Filtres rose et bleu-vert sur fenêtre, dimensions variables ; feuille plastique, 90x90 cm ; tirage sur plastique, 60x35 cm.
Photo Hankyul Park

Ses matériaux proviennent souvent de l'industrialisation, incluant des éléments bon marché ou associés à l'emballage et à la protection, tels que le papier de soie et le plastique. En dialoguant avec les textures de ces matériaux, chaque récit devient non seulement une métaphore délicate de son parcours, mais aussi une exploration de l'identité et de la réinvention de soi dans un monde en perpétuelle mutation.

Zhichao Xu

Née à Shanghai, Chine en 1999. Vit et travaille en France
@zhichaoxu1999
Parcours Faire œuvre
dnsep 2025

Artiste plasticienne, Zhichao compose des installations à partir de matériaux abandonnés – bois rejetés, tissus usés, objets sans nom – qu'elle transforme en espaces poétiques de mémoire et de tension.

Formée entre la Chine et la France, elle développe une recherche traversée par les notions de désir, de déplacement et de frontières invisibles entre le corps et l'architecture.

Sa pratique s'ancre dans une écoute du monde discret: ce qui est fragile, transitoire, oublié, mais porteur de récits.

L'artiste recueille des fragments de bois oubliés, porteurs d'histoires silencieuses. Elle les classe comme on écoute: par densité, couleur, parfum, texture. Dans ce tri, un dialogue s'installe, intime et attentif. Guidée par la pensée chinoise selon laquelle «le non-utile est la plus grande des utilités», elle interroge les seuils – entre dedans et dehors, fermeture et ouverture. Le désir devient fil conducteur: mouvement suspendu, friction, attente. Ces morceaux rejetés, devenus résidus du désir, portent la trace d'un élan inachevé.

L'artiste ne répare pas, elle réactive. Elle révèle le potentiel enfoui dans le délaissé. Ses sculptures ouvrent un espace flottant, ni tout à fait ici, ni tout à fait ailleurs. Un lieu poreux où le désir cherche à entrer sans jamais s'installer.



Portrait de Zhichao Xu
Photo Angelica Fagundes

Fête nomade, 2025
Bois, tissus, vis, dimensions variables

Le désir, 2025
Chutes de bois, dimensions variables.

Cette installation explore la transformation du matériau ordinaire en un espace poétique et immersif. Les chutes de bois, assemblées de manière intuitive, créent un dialogue entre fragilité et structure, invitant le spectateur à réinventer son rapport à l'objet. L'artiste cherche à créer une architecture «impossible», un espace à mi-chemin entre intérieur et extérieur, entre fini et infini, entre dedans et dehors, où la perception du spectateur se trouve constamment réinterrogée.

Jie Zhou

Née à Jiangsu, Chine en 1998. Vit et travaille entre Nantes et Shanghai

@jie_zhou__

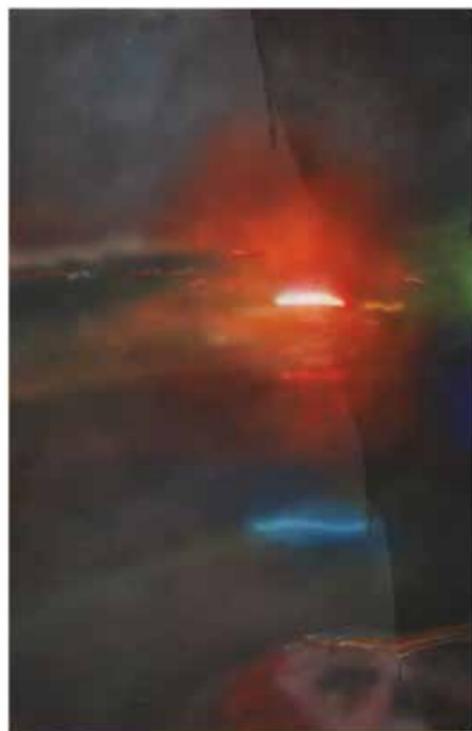
Parcours Formes du réel
dnsep 2025 – félicitations

Jie Zhou explore la relation entre la mémoire collective et la mémoire personnelle.

À travers des processus de transmission, d'adaptation et d'effacement, elle interroge l'évolution des images et ce qu'il reste de leur pouvoir lorsqu'elles sont remodelées et recontextualisées.

Sa pratique s'inscrit dans la culture internet, la sémiotique et l'appropriation d'œuvres d'art. Elle transforme visuellement et engage des images floues ou de basse qualité, mêlant textes et compositions variées.

Travaillant à travers divers médiums, elle repousse les limites de la peinture et de la création d'images, remettant en question les perceptions traditionnelles des valeurs sociales et de l'authenticité de l'art.



Just landed, 2025
Aérographe sur panneau de bois, cire d'abeille
80x52 cm



I went the wrong way, and now I can't go back, 2024,
Aérographe sur panneau de bois, griffures sur bois,
80x112 cm

Une flèche lumineuse perce l'obscurité. Elle semble indiquer une voie, une promesse de direction. Pourtant, en s'approchant, son message devient illisible et son autorité vacille. Cette œuvre remet en question notre réflexe de suivre les signes et les systèmes sans les interroger. Que se passe-t-il lorsque le chemin proposé par la société est flou, trompeur ou imposé? Ancrée dans le doute et la désorientation, la pièce explore la tension entre le besoin de repères et la quête d'autonomie, entre certitude et confusion. C'est une forme de rébellion silencieuse contre l'illusion d'un chemin tracé.